

[Nouvelles](#)[Avis](#)[Sport](#)[Culture](#)[Style de vie](#)**L'âge de l'extinction** Exploitation minière

« Une bombe à retardement » : une mine française pleine de déchets pourrait-elle empoisonner l'eau potable de millions de personnes ?

Les scientifiques craignent que des milliers de tonnes de produits chimiques déversés dans les tunnels miniers d'Alsace ne s'infiltrent dans un aquifère, avec des conséquences dévastatrices pour les personnes et la faune.



📷 Un employé traverse l'une des galeries minières du centre de stockage de déchets dangereux Stocamine à Wittelsheim, dans l'est de la France. Photographie : Sébastien Bozon/AFP/Getty Images

À propos de ce contenu



Phoebe Weston à Wittelsheim

Lun. 23 juin 2025 06h00 CEST

E Des policiers de la ville s'attardent, dos au site de deux hectares connu sous le nom de Stocamine. L'endroit est insignifiant sous la bruine matinale : deux puits de mine, des immeubles de bureaux modernes, un parking réservé au personnel, des rangées d'arbres paysagers. La raison de la présence policière, cependant, est ce qui se cache en dessous : 42 000 tonnes de déchets toxiques stockées sous nos pieds.

Stocamine, située dans l'ancienne ville industrielle de Wittelsheim, en Alsace, abritait autrefois une ancienne mine de potasse. Aujourd'hui, les puits de mine sont fermés et stockent des déchets toxiques provenant d'ailleurs. Au-dessus des puits se trouve l'un des plus grands aquifères d'Europe.

Certains craignent que ces déchets toxiques ne restent pas enfermés dans la mine. À terme, les scientifiques estiment qu'ils pourraient s'infiltrer dans l'aquifère d'Alsace, qui alimente l'aquifère du Rhin supérieur, qui coule entre la France, la Suisse et l'Allemagne, et contaminer potentiellement l'eau potable de millions de personnes. La mine contient des substances liées à des extinctions massives d'animaux sauvages, ce qui pourrait avoir des effets graves et durables sur les écosystèmes.

Le 17 juin, un juge a confirmé la décision du gouvernement et a statué que les déchets devaient rester sur place et être enfouis sous des tonnes de béton pour éviter toute fuite. Ceux qui militent pour leur enlèvement ont qualifié cette décision de « bombe à retardement pour les générations futures ».

Aujourd'hui, les principaux visiteurs sont une trentaine de cyclistes vêtus de ponchos en plastique, accompagnés de quelques enfants et de véhicules de soutien. Venus manifester, ils ne survivent que peu de temps sous la pluie avant de repartir.



📷 Des militants protestent régulièrement sur le site depuis les années 1980. Photographie : Stefan Pangritz/The Guardian

« C'est rare que la police ne soit pas là », explique Yann Flory, un professeur de sport à la retraite qui milite contre l'abandon de déchets dans la mine et a organisé plus de 20 manifestations depuis 1989.

Flory a commencé à lutter contre la mine parce qu'il avait de jeunes enfants. Aujourd'hui, il le fait pour ses petits-enfants. « Ce ne sera pas pour demain. Peut-être que je ne serai plus touché. Je suis trop vieux. Mais mes enfants, mes petits-enfants, eux, le seront sûrement », dit-il. « Nous sommes convaincus qu'un jour ou l'autre, l'eau que nous buvons sera irréversiblement polluée. »

Une « tombe éternelle » pour les déchets

L'aquifère se trouve à 5 mètres de profondeur. 500 mètres plus loin, à travers la roche rayée rose et blanche, se trouve l'ancienne mine de potasse, qui abrite 125 km de galeries. Un espace de la taille de sept terrains de football contient du mercure, de l'arsenic et d'autres métaux lourds, ainsi que du cyanure et des résidus d'incinérateurs d'ordures ménagères. Des rapports suggèrent que **d'autres déchets illégaux** pourraient également y être dissimulés.



📷 Le projet de stockage des déchets dans les tunnels était initialement présenté comme une solution de survie pour les anciens mineurs, leur assurant un emploi permanent. Photographie : Sébastien Bozon/AFP/Getty Images

Au fil des ans, les autorités et les producteurs de déchets du monde entier ont utilisé d'anciennes mines comme des sépultures éternelles « sûres » pour les déchets toxiques - loin des yeux, loin du cœur. Mais la roche ici est en mouvement, s'affaissant sous la pression des mines voisines, se corrodant sous une chaleur de 30 °C. Les plafonds s'affaissent et les murs s'effondrent au rythme de **2 cm par an**. On craint que certains conteneurs de déchets ne soient pas accessibles - ou ne le soient plus pour très longtemps.

■ Nous espérons trouver une solution pour traiter ces déchets et les recycler. Mais ce projet n'a jamais vu le jour.

Jean-Pierre Hecht

Les projections varient, mais les recherches suggèrent qu'au **cours des 300 prochaines années**, l'eau inondera progressivement la mine. Certains scientifiques affirment qu'il est possible de sceller les fosses et de retarder la contamination, voire de l'arrêter complètement. D'autres scientifiques

soutiennent que la seule solution pour assurer la sécurité des générations futures est d'éliminer les déchets, ce qui pourrait coûter **environ 65 millions d'euros** (55 millions de livres sterling).

Le gouvernement a choisi d'injecter des tonnes de béton dans les galeries et de remblayer les puits pour les rendre étanches, laissant les déchets là en permanence. Les groupes environnementaux jugent cette décision imprudente, compte tenu de l'incertitude quant aux mouvements de roche.

Même en faibles quantités, les métaux lourds présents dans l'eau ont été **associés à une série de**



📷 Une photographie prise au fond d'un des puits de mine en 2016. L'eau a quand même réussi à pénétrer malgré le bétonnage et le remblayage du puits.

problèmes de santé tels que le cancer, des troubles neurologiques et des lésions rénales, et peuvent s'accumuler dans l'organisme au fil du temps.

The prospect of a leak also has significant consequences for wildlife living in rivers and wetlands fed by the aquifer. In aquatic life similar impacts including neurological issues and developmental deformities have been documented, with researchers saying waste leakage globally poses an “enormous threat” to biodiversity. More cases are being documented of pollution leaching from landfill into water

systems and contaminating soils, threatening ecosystems. Cyanide - one of the most toxic substances present in Stocamine - is extremely dangerous to river ecosystems, and has been linked to mass fish deaths and dead zones.

Alsace Nature took the case to the European court of human rights, arguing that leaving the waste where it was posed a risk to public health. On 17 June, the court ruled that the waste could stay, saying deterioration of the galleries had already made removal dangerous.

Miners 'betrayed'

At the protest is one of the men who put some of the toxic waste in there in the first place: Jean-Pierre Hecht, who grew up in the town of Wittelsheim, known officially as a *ville fleurie* or “floral city” but informally as “the garbage commune”. Hecht started mining in 1982 when he was 20 years old. After long shifts he would hang his mining uniform on hook 366, proud of his work. He enjoyed the camaraderie and the physicality of it. He finished his career in the same tunnels where his grandfather started his.



📷 Campaigner Yann Flory, left, and former miner Jean-Pierre Hecht, who says he feels 'betrayed'.
Photograph: Stefan Pangritz/The Guardian

“Everyone worked in the mine,” says Hecht. **Mining** companies created towns, roads, churches, canteens and health services for their workers. Schools and sports clubs were provided for children. The company subsidised holidays by the sea or in the mountains. “What was good was that everyone was the same. There was no jealousy, everyone knew each other,” says Hecht. In the 80s there were 6,500 miners arriving here each morning. But even that was half the number who had worked here in the 60s, and through the 90s it continued to wane. “We were the last generation,” he says.

In 1997, the decision to store toxic waste in the mine was sold as a lifeline to miners: running a waste repository underground could provide them with continued employment. For years, officials **reassured the public** that the waste would only be **stored down there for 30 years**.

« Nous espérions qu'en stockant les déchets sous terre, nous trouverions une solution pour les traiter et les recycler d'une manière ou d'une autre grâce aux progrès technologiques. Mais ce projet n'a jamais vu le jour », explique Hecht. **Des tracts distribués à l'époque** décrivaient le projet comme « une mine au service de l'environnement ».



📷 Une exposition de voitures anciennes se tient à l'extérieur de la mine, dont on aperçoit la tour de convoyage désaffectée en arrière-plan. Photographie : Stefan Pangritz/The Guardian

Plus de 90 emplois étaient prévus, mais ils ne se sont pas concrétisés. En septembre 2002, un incendie souterrain s'est déclaré, brûlant pendant des jours et dégageant des fumées toxiques pendant des mois. Le PDG de l'époque **a été condamné à quatre mois de prison avec sursis** et l'usine a été fermée, n'ayant créé que **24 emplois**. Après la liquidation en 2009, l'État français **est devenu l'unique actionnaire** des Mines de Potasse d'Alsace, propriétaires de Stocamine, et a refusé de commenter cet article.

■ Nous devons changer radicalement notre façon de gérer les déchets. Nous ne pouvons pas les jeter dans la nature ; ils reviendront.

Marcos Buser

De nombreux enfants de mineurs vivent encore à Wittelsheim. Aujourd'hui, Hecht, autrefois partisan du projet, déclare : « Nous, les anciens mineurs, avons le sentiment d'avoir été trahis. »



📷 The mayor of Wittelsheim, Yves Goepfert.
Photograph: Stefan

Interrogé par des journalistes en 2022 sur ce qu'il souhaiterait pour l'année à venir s'il avait une baguette magique, le maire de Wittelsheim, Yves Goepfert, a répondu : « Je me débarrasserais de Stocamine. » Pour lui, laisser les déchets dans la mine était « la moins mauvaise solution qui existe... pour le moment. »

« Je n'ai pas de solution alternative moins nocive que celle-ci », a-t-il déclaré. Il a ajouté qu'il était nécessaire de mener davantage de recherches pour comprendre l'hydrologie de la région, les risques potentiels d'inondation et les moyens de la stabiliser. « Il existe de nombreuses hypothèses - autant d'hypothèses que de spécialistes qui viennent les examiner », a-t-il ajouté.

« Un fardeau pour nos dépendants »

Les paysages souterrains sont imprévisibles et ce qui est enfoui peut refaire surface autrement. Stocamine est vouée à être progressivement inondée au cours des siècles à venir, mais on ignore encore ce qui se passe lorsque l'eau rencontre les déchets. Plusieurs mines de sel et de potasse se sont effondrées au contact de l'eau douce, provoquant des glissements de terrain, des affaissements et des dolines en surface.

Des dizaines d'hydrologues, de géochimistes et de géologues ont été mobilisés pour enquêter sur le dossier Stocamine. Parmi eux, Marcos Buser, qui a étudié le dossier pour la première fois en 2010, lorsqu'il a été nommé par le gouvernement français au sein d'un comité de pilotage.

Dès le départ, la conclusion de Buser était claire : les déchets peuvent être éliminés et il faut le faire de toute urgence. « Il vaut mieux agir maintenant et ne pas léguer ces choses aux générations futures », déclare le géologue suisse, spécialiste des déchets toxiques et nucléaires.

L'approche classique consistant à enfouir les déchets sous terre et à les oublier est erronée, affirme Buser, qui décrit l' histoire de l'élimination des déchets dangereux dans les décharges comme « une succession d'échecs ». Les mesures de confinement ne durent souvent que quelques décennies, et leur remise en état est ensuite coûteuse.



📷 Une vue aérienne de Stocamine. Photographie : Sébastien Bozon/AFP/Getty Images

La stocamine est plus qu'un simple problème technique : c'est aussi un problème moral, dit-il. « Nous devons changer radicalement notre façon de gérer les déchets. Nous ne pouvons pas jeter des déchets dangereux dans l'environnement ; ils reviendront », déclare Buser, ajoutant que nous devons œuvrer pour une économie circulaire, et non enfouir des montagnes de déchets. « Nous ne faisons que laisser ce fardeau à nos proches. »

En attendant, la Communauté européenne d'Alsace va faire appel de la décision du gouvernement de bétonner les déchets de Stocamine. « Nous entendons rappeler systématiquement aux citoyens et à leurs élus qu'ils ont une bombe à retardement sous les pieds », déclare Flory.

Most viewed